

le catholicisme à Amsterdam, discute et polémique avec les sectes réformées. Elle échange une brève correspondance avec la célèbre Anne-Marie Schurman, avec Serrarius, avec Commenius. Avec de nouveaux disciples, Antoinette va se fixer en 1671 dans l'île de Noordstrand (Schleswig-Holstein) où de Cort lui avait légué ses propriétés avant de mourir en 1669. La communauté connaîtra des jours difficiles dans cet éden et finalement, après six années de séjour, Antoinette quittera l'île avec l'inséparable Poiret qui avait pris la succession de de Cort.

Elle résida quelque temps à Hambourg, puis passa en Oostfrieze. Elle y tomba malade et mourut à Franeker.

Dans son testament spirituel, signé le 11 mars 1675, elle marquait en cinq points son indéfectible attachement au christianisme, aux articles du *credo*, à la *Bible*, concluant qu'elle voulait « vivre et mourir en tous les » points de cette Croyance ».

La théologie d'Antoinette Bourignon est assez confuse. La *Bible* suffit aux besoins de l'homme qui doit s'unir à Dieu (elle se disait l'épouse de l'Esprit-Saint), tout en jouissant de sa liberté. Ce mélange de quiétisme et de tendances jansénistes et réformées baigne dans un mysticisme apocalyptique et même chimérique.

Jérôme Vercruyse.

P. Poiret, *La Vie de Damlle Antoinette Bourignon*, Amsterdam, 1683 (2 vol. en tête des *Œuvres*, titre factice de 10 volumes d'ouvrages les plus divers, édités à Amsterdam entre 1669 et 1684). — A. Dupuis, « Anthoinette (sic) Bourignon », dans *Mémoires de la Société des Sciences de Lille*, t. XXXIII, 1853, p. 344-395, et 4<sup>e</sup> série, t. IV, 1878, p. 305-307. — E. S., *Étude sur Antoinette Bourignon*, Paris, 1876. — L. von der Linden, *Antoinette Bourignon, das Licht der Welt*, Leiden, 1895. — J. Björkhem, *Antoinette Bourignon*, Stockholm, 1940. — J. Vercruyse, « Antoinette Bourignon, Pierre Bayle et le bombardement de 1695 », dans *Cahiers Bruxellois*, t. VIII, 1963, p. 85-93.

**BOURNONS** (Rombaut), mathématicien, né à Malines le 11 novembre 1731, décédé à Bruxelles le 22 mars 1788.

Entré au corps des ingénieurs de l'armée en 1765, Bournons fut successivement chargé de la surveillance des fortifications de Gand, commis aux mêmes fortifications et, en 1768, à celles de Luxembourg. En 1777, il était lieutenant du génie en garnison à Malines. En 1779, il quitta l'armée et fut chargé de faire les cours de mathématiques au Collège Thérésien de Bruxelles. En 1775, il avait fait des démarches pour occuper une chaire de mathématiques à l'Université de Louvain, mais en vain. A l'appui de sa demande, il avait présenté un mémoire sur les *Phases de l'éclipse annulaire de Soleil du 1<sup>er</sup> avril 1764, calculées sur le zénith de Bruxelles*. Ce travail comprenait la démonstration des formules employées pour les calculs, mais cette partie, la plus importante, fut égarée à l'Université. Ce ne fut que la partie pratique qu'il présenta à l'Académie en vue de son élection ; celle-ci eut lieu le 14 octobre 1776.

En 1778, Bournons présenta un *Mémoire contenant la formation d'une formule générale pour l'intégration ou la sommation d'une suite de puissances quelconques dont les racines forment une progression arithmétique* qui fut publié dans le volume V des Mémoires. Il fit en outre plusieurs lectures : sur une question de calcul des probabilités (1783), sur l'abus de commencer l'étude des mathématiques par l'algèbre (1785), sur la méthode des limites (1785) ; elles ne furent pas publiées, bien qu'accueillies favorablement par l'Académie.

En 1776, Bournons avait remis au ministre plénipotentiaire un plan des études de mathématiques dans les écoles « belgiques » ; ce plan fut adopté par la Commission royale des études. Le texte n'en a pas été retrouvé. Il avait à cette époque déjà publié la première partie du cours qu'il faisait au Collège de Bruxelles sous le titre *Éléments de Mathématiques à l'usage des Collèges des Pays-Bas ; 1<sup>re</sup> partie, contenant les principes du calcul des nombres entiers* (Bruxelles, Imprime-

rie nationale, 1783, in-8°, XXX + 240 pages). Cet ouvrage fut l'objet de rapports élogieux à l'Académie.

Bournons avait été très assidu aux séances de l'Académie jusqu'en 1785. Souffrant d'une dépression nerveuse, il passa les dernières années de sa vie dans une maison de repos.

Lucien Godeaux.

Ad. Quetelet, *Histoire des Sciences mathématiques et physiques chez les Belges*, Bruxelles, Hayez, 1864. — Ed. Mailly, *Notice sur Rombaut Bournons*, Bruxelles, 1877 (*Académie royale de Belgique. Mémoires in-8°, t. XXVII*). — Ed. Mailly, *Histoire de l'Académie impériale et royale de Belgique*, Bruxelles, 1883 (*Académie royale de Belgique. Mémoires in-8°, t. XXXV*).

#### BRASSEUR VON KEHL DORF

(Jean-Alexandre, chevalier), homme de guerre au service de l'Autriche, né à Thuin le 15 janvier 1777, décédé à Dornbach (Autriche) le 12 septembre 1844.

Jean-Alexandre Brasseur était fils d'Emmanuel-Joseph, avocat et procureur, et de Barbe Bourgeois. Il fit ses premières études à l'Ermitage de Wilhous, près d'Ath, puis, à la demande de son oncle, Toussaint Bourgeois, qui insistait depuis plus d'un an, il fut envoyé à Vienne, juste au moment où son parent prenait la direction de l'Académie des Ingénieurs. Il entra comme pensionnaire dans cette institution, le 30 novembre 1790, et en sortit, le 1<sup>er</sup> septembre 1794, avec le grade de cadet du corps des ingénieurs. Il se distingua à la prise de Mannheim en 1795 et au siège de Kehl en 1796, où il fut blessé d'une balle à la poitrine. Affecté à la direction de travaux d'art (canal de Neustadt) et à des levés topographiques, il participa à des opérations militaires (blocus de Savone et défense de Peschiera) avant d'être nommé, en 1802, en qualité de professeur de mécanique, de physique et d'hydraulique, à l'Académie que dirigeait son oncle. Il le resta jusqu'au 16 mars 1834, date de sa nomination comme directeur de cette Académie.

Dès le 12 juin 1828, l'empereur lui avait concédé un titre de noblesse et l'adjonction de von Kehldorf à son patronyme. Brasseur ayant pris sa retraite en 1842 obtint, l'année suivante, le titre de chevalier.

Ses trois fils et, jusqu'en 1914, d'autres de ses descendants furent officiers dans l'armée autrichienne.

Jacques Breuer.

Fr. Gatti, *Geschichte der K. K. Ingenieur- und K. K. Genie-Akademie*, Vienne, 1911. — L. Darras, « Notes inédites concernant une famille de Wallons qui occupèrent de hautes fonctions à Vienne au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Jadis*, t. XVII, 1913, p. 73-80. — J. Breuer, « Le Baron Toussaint von Bourgeois et le Chevalier Alexandre Brasseur von Kehldorf, natifs de Thuin et directeurs de l'Académie des ingénieurs de Vienne », dans *Carnet de la Fourragère*, 14<sup>e</sup> série, n° 1, juin 1961, p. 16-23.

**BROECK** (Jean-Ernest VAN DEN), ou VANDEN BROECK, géologue, naturaliste, né à Bruxelles le 1<sup>er</sup> décembre 1851, décédé à Genval le 12 septembre 1952.

Fils d'Édouard Van den Broeck, agent de change et numismate distingué, et de Rosalie Tercelin, Ernest Van den Broeck entra dans l'entreprise financière de son père, mais il délaissa peu à peu ces occupations pour s'adonner pleinement à l'étude des sciences naturelles. Jeune encore, il fréquenta de nombreuses sociétés : la Société géologique de Belgique, la Société de Malacologie de Belgique, la Société belge de Microscopie, la Société géologique du Nord ; il participa à leurs excursions. C'est au contact de ses collègues qu'il acquit les connaissances de zoologie, de paléontologie et de géologie suffisantes pour décider de sa carrière.

Autodidacte, il n'alla même pas à l'athénée et c'est uniquement par son labeur et son enthousiasme qu'il se fit une place enviable parmi les géologues de son temps.

Édouard Dupont le remarqua et le fit entrer comme conservateur au